

La connectivité dans nos villes est-elle nécessaire partout ?

Par Guy Desrosiersⁱ

La croissance phénoménale du déploiement et de l'adoption des technologies numériques des 10 dernières années n'est pas seulement une mode. Elle répond à des besoins utiles et nécessaires. Toutefois, un tel phénomène soulève diverses questions face à la consommation du temps écran et des nombreuses et subtiles stratégies de fidélisation développées par les applications et les médias sociaux.

Les décideurs préoccupés par l'aménagement d'environnement favorable à la santé et à l'activité physique s'interrogent sur la place que devrait occuper le WIFI dans leurs services. Est-il toujours nécessaire et souhaitable d'être connecté partout et en tout temps? Doit-on offrir des sites de déconnexion dans nos arénas, nos espaces verts?

Ce bulletin vous invite à partager cette réflexion.

Des Québécois de plus en plus connectés

Depuis 2008, année de l'avènement de l'iPhone au Canada et d'un Facebook francophone, nous observons une croissance phénoménale du déploiement et de l'adoption des technologies numériques. Cette croissance s'est accélérée à un rythme impressionnant grâce à l'effet combiné de plusieurs conditions favorables, notamment :

- l'évolution de la performance et des fonctionnalités des appareils portables (téléphones et tablettes),

- les applications attrayantes offertes pour ces appareils,
- leur plus grande accessibilité en termes de coûts,
- les possibilités croissantes de connexion sans fil (wifi) gratuite dans les environnements de la vie quotidienne.

Dans son étude de 2018 sur la connectivité des Québécois, le CEFRIO indiquait entre autres que 93 % des foyers québécois (98 % des foyers avec enfants) disposaient d'une connexion internet et que 75 % des adultes possédaient un téléphone intelligent.

Connectivité à haut débit, déploiement du 5G, villes intelligentes, internet illimité, intelligence artificielle, services en ligne, données ouvertes, infonuagique, téléphonie IP, cybercommerce, voiture intelligente, maison ou accessoires connectés, e-santé sont sans cesse évoqués dans les médias, tournés de plus en plus vers les technologies numériques et la connectivité.

La connectivité et les technologies numériques sont non seulement à la mode, mais elles sont réellement utiles et nécessaires, ce qui nous amène à penser que l'avenir appartient

seulement aux sociétés les plus connectées. Le phénomène n'est pas étranger au désir des gouvernements québécois et canadien de vouloir la population mieux servie en connexion internet rapide dans toutes les régions et de favoriser la mise en place de nombreux réseaux de connectivité gratuite

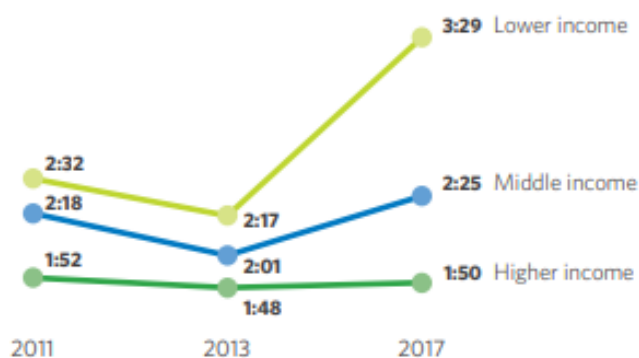
dans les environnements des citoyens. Tout cela dans une perspective de démocratisation de l'accès au web.

La fracture d'inégalité d'accès au web que nous pouvons observer il y a quelques années entre les différentes couches sociales tend d'ailleurs à

s'effacer. La moins bonne nouvelle, c'est que les jeunes enfants des familles ayant des revenus moins élevés et un niveau de scolarité moins élevé consomment davantage de temps-écrans par jour que ceux des familles plus scolarisées et mieux nanties. (Common Sense Media, Census 2017)

FIGURE C. Screen Media Use, by Income, 2011-2017

Average time 0- to 8-year-olds spent daily (hours:minutes)



Note: Lower income is less than \$30,000 a year; middle income is \$30,000 to \$75,000 a year; and higher income is more than \$75,000 a year.

La connectivité partout et de plus en plus

De nos jours, restaurants, centres commerciaux, garagistes et presque tous les autres types de commerces offrent la connectivité gratuite à leurs clients. En plus de cette disponibilité croissante, les nombreuses et subtiles stratégies de fidélisation développées par les applications et les médias sociaux cherchent à nous garder captifs le plus longtemps possible. Il n'est donc

pas étonnant que le nombre d'heures que nous passons devant un écran augmente sans cesse, année après année.

Bien que les études soient encore peu nombreuses sur le sujet, deux d'entre elles réalisées pour la période de 2007 à 2017 montrent que tant chez les jeunes que dans la population adulte le temps que nous passons devant nos écrans s'est allongé. On a constaté qu'en 10 ans l'adulte américain a vu son temps moyen

d'utilisation des médias électroniques (loisir et travail) passer de 2,7 heures/jour à 5,9 heures/jour. Cette majoration est essentiellement liée à la croissance du temps passé sur un appareil mobile (téléphone ou tablette). Au cours de ces mêmes 10 ans, le temps accordé spécifiquement aux appareils mobiles est passé de 20 minutes par jour en 2008 (année de l'apparition du iPhone, qui marquait l'aube des appareils de 3e génération plus performants) à 3,3 heures par jour en 2017.

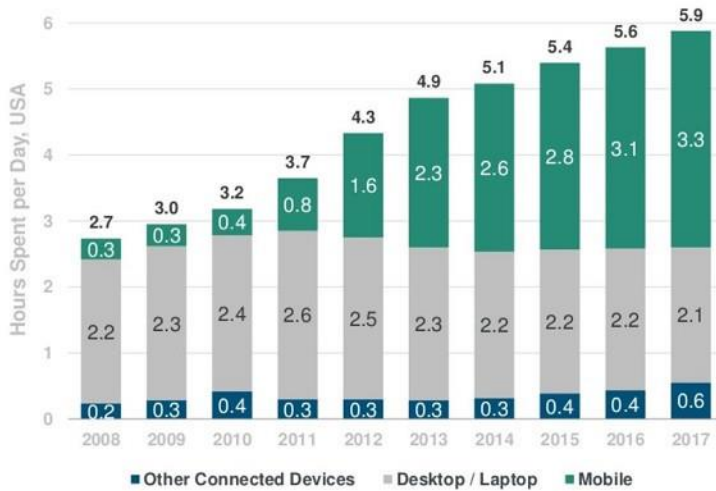


Téléphone de 2e génération



Téléphone de 3e génération

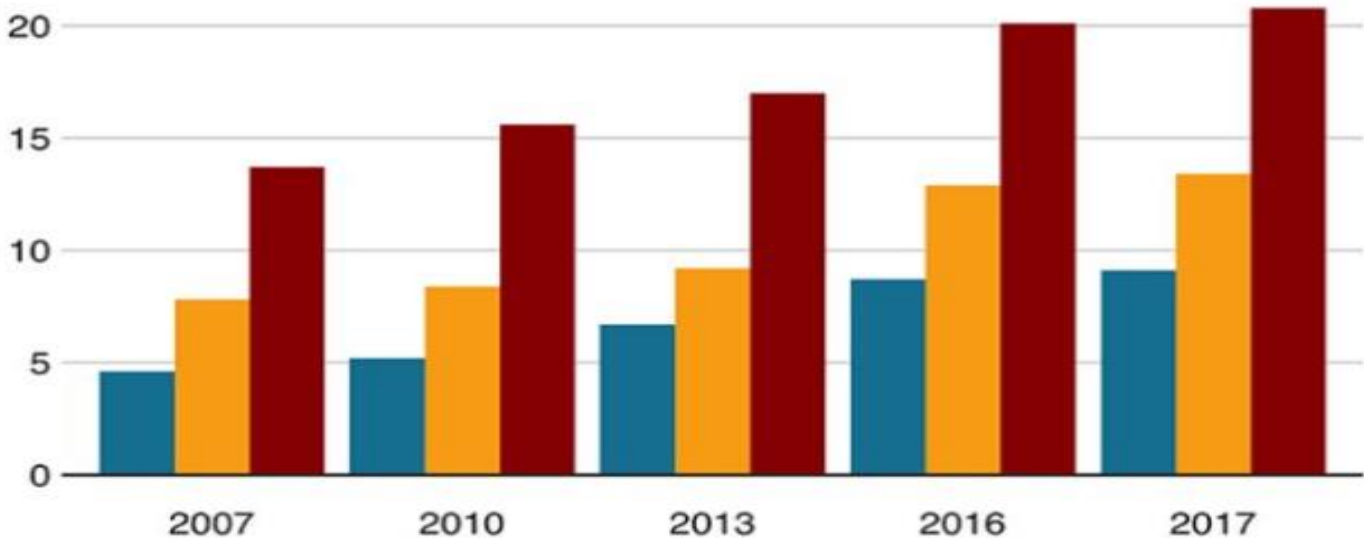
Daily Hours Spent with Digital Media per Adult User



Children's internet consumption by age

Estimated weekly hours, 2007 to 2017

■ Aged 5 to 7 ■ 8 to 11 ■ 12 to 15



Source: Ofcom

EMPICS

Pour la même période (de 2007 à 2017), le temps passé sur internet des jeunes de 5 à 15 ans a crû dans chacun des trois sous-groupes d'âge de cette cohorte, soit les 5 à 7 ans, 8 à 11 ans et 12 à 15 ans. Plus spécifiquement, le nombre d'heures a augmenté en 10 ans de 14 à 21 heures (+50 %) par semaine chez les 12-15 ans. Une étude montre aussi l'importante croissance du nombre d'heures-écrans entre 5 et 15 ans, soit de 9 à 21 heures par semaine.

Il n'est alors pas étonnant de voir d'autres études statistiques montrer que nos temps libres sont de plus en plus occupés par du temps-écran, au détriment

d'autres formes d'occupations (sports, loisirs actifs, lecture, etc.) et parfois même des heures de sommeil.

Les effets délétères possibles d'un abus des écrans

Depuis quelque temps, des spécialistes du secteur de la santé font état de leurs préoccupations sur les effets potentiellement néfastes de l'hyperconnectivité. On parle de réduction des heures de sommeil, de symptômes de détresse psychologique, de diminution du rendement scolaire, de problèmes de posture et de vision, de

difficultés à se concentrer, d'effets sur la mémoire, d'isolement social et même de cyberdépendance.

Face à pareil constat, le gouvernement du Québec a annoncé qu'il allait organiser un forum sur la dépendance aux écrans afin de « développer une vision commune sur l'état des lieux de la problématique au Québec qui permettra de soutenir les décideurs et de proposer des balises pour les services à mettre en place dans différents milieux tels que les familles, les écoles et les communautés ».

Il importe donc de doser notre consommation des écrans et face à ce phénomène il est nécessaire de se demander s'il est souhaitable d'offrir de la connectivité partout et en tout temps.

Aménager des environnements favorables à la santé

Depuis toujours, les décideurs municipaux sont soucieux d'aménager des milieux de vie sécuritaires et propres, et bien équipés en infrastructures. Cette préoccupation a cependant évolué depuis quelques années : les milieux de vie doivent être accueillants et offrir une qualité de vie qui répond aux attentes des contribuables.

Encore plus récemment, on a vu apparaître dans le discours et dans les initiatives des municipalités le souci de mettre en place des environnements durables qui favorisent la santé des citoyens. La mobilité active, la lutte aux déserts alimentaires, les politiques familiales et des aînés ne sont que quelques exemples des champs d'action municipaux axés sur la santé de la population.

Quelle devrait être la place du wifi dans les villes?

Dans une approche qui vise à la fois l'amélioration des services aux citoyens et la mise en place d'environnements favorisant la santé, il importe de se demander comment répondre aux impératifs de l'un et de l'autre.

Le monde municipal n'échappe pas à la tendance moderne d'offrir des espaces de wifi gratuit aux citoyens. Que ce soit à la bibliothèque municipale, dans les services aux citoyens, dans les arénas, dans les transports publics et parfois même dans les parcs, le wifi gratuit est au goût du jour. Il est ainsi devenu omniprésent non seulement dans nos vies, mais aussi dans les divers environnements municipaux que nous visitons au quotidien.

L'administration publique qui offre un tel service souhaite répondre aux besoins et attentes des citoyens et améliorer son offre de service. Ce faisant, elle donne à tous et à toutes un accès à l'infini monde du web, des médias sociaux et du divertissement en ligne. Une foule d'applications ne demandent pas mieux que des audiences qu'elle fera tout pour garder le plus longtemps possible en ligne puisque c'est cette captivité qui est à la base de leur modèle d'affaires.

Mais est-il toujours nécessaire et souhaitable d'être connecté partout et en tout temps? Comment concilier les choix de modernité (ville intelligente et connectée) et de services aux citoyens tout en respectant l'intention d'aménager des environnements favorables à la santé.

En réaction à la pression d'hyperconnectivité, une toute nouvelle tendance se dessine : offrir des sites de déconnexion, de détox. Or, les villes peuvent aussi adopter cette approche.

Sans devoir choisir l'une ou l'autre, il est possible de voir la question autrement et de combiner les deux options. Voici quelques exemples de conciliation possible dans une municipalité :

- réserver une seule section de l'aréna au wifi (ex. : section des services) de façon à ce que le parent spectateur dans les estrades puisse rester présent devant son jeune qui évolue sur la glace;
- limiter le wifi au seul bâtiment de service dans un parc de plein air de façon à ce que les espaces extérieurs restent entièrement disponibles à des pratiques comme l'observation de la nature, la contemplation, la méditation, l'exercice physique ou la pleine

conscience en pleine déconnexion;

- offrir le service wifi dans les lieux où les citoyens doivent attendre, par exemple quand ils viennent chercher un permis.

Rappelons que les écrans sont conçus pour être très attractifs et que ce n'est que lorsque le

wifi n'est pas disponible que l'on se donne les meilleures chances de les quitter pour faire autre chose. À ce sujet, l'étude 2017 du CEFRIO indique que 87 % des appareils intelligents qui se trouvent dans un espace wifi sont utilisés.

Poursuivons la mise en place d'environnements favorables à

la santé dans nos communautés et aidons l'individu à faire un choix santé face aux écrans. Offrons dans les installations municipales le wifi gratuit seulement là où il sera utile et vraiment nécessaire.

Bonne réflexion!

ⁱ Guy Desrosiers, chef de la direction de Capsana

Capsana a piloté des campagnes sociétales comme le Défi-Santé, J'Arrête-J'y-Gagne! et la récente campagne PAUSE portant sur la promotion d'une utilisation équilibrée d'internet.